

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 17

Artikel: A propos de prunes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos de prunes.

L'autre soir, quelques personnes, appartenant au groupe des lettrés et savants, habitués du café du Grand-Pont, étaient gravement préoccupées de la question de connaître le véritable nom de l'arbre qui nous donne les prunes. L'un prétendait que ce nom était *prunier*, un autre, *prunellier*, un troisième, *prunaudier*, un quatrième penchait pour *prunetier*.

Le débat s'animant de plus en plus, on fit chercher le patron, qui arriva bientôt armé du dictionnaire de Littré, d'où il ressort que l'arbre est le *prunier*, son fruit la *prune*, et que ce fruit, desséché au four ou au soleil, prend le nom de *pruneau*.

Prunellier se dit du prunier sauvage, qui croit dans toute l'Europe et qu'on appelle aussi *épine noire*.

Boutades.

Un officier irlandais écrivait à un ami pendant la guerre de l'indépendance américaine : « Les Français ont débarqué ce matin à 6 heures. En une heure, nous les avons tous tués et fait les autres prisonniers. »

Un représentant de commerce, qui vient de changer d'appartement et d'en louer un de l'autre côté de la rue, en avise ainsi sa clientèle : « Je demeure maintenant vis-à-vis de chez moi, et rappelle à l'honorable public, etc., etc. »

Un employé de bureau ouvre la fenêtre et appelle un gamin dans la rue : « Tiens, mon ami, lui dit-il, en lui donnant 20 centimes, va donc m'acheter deux petites salées de 10, chez le boulanger, et tu en garderas une pour toi. »

Un instant après, le gamin revient, une salée aux dents, et rapportant 10 centimes à l'employé : « Voilà, monsieur, il n'y en avait plus qu'une. »

Pendant les fêtes de l'an, un jeune ouvrier en goguette entre chez un confiseur, où il casse une glace en gesticulant avec sa canne. Il s'enfuit à toutes jambes, mais est bientôt atteint par le propriétaire endommagé qui le saisit au collet.

— Halte-là, mon garçon ! et viens payer ce que tu as brisé.

— Mais, monsieur, ne voyez-vous pas que je cours à la maison vous chercher de l'argent ?...

La leçon de géographie. — Voyons ça, vous autres, écoutez-moi bien. Je suis chargé par l'autorité militaire de vous inculper les éléments de la *géographie*, vu que vous ne le savez pas ; si vous le saviez, vous seriez superlativement plus savants que moi et vous seriez à ma place et moi-z-à la votre. Ceci posé, voyons numéro-z-un, dites-moi ce que c'est que la *géographie*.

— Mon sargent, la *giogréphille*, que c'est ce que v's'allez nous apprendre.

— La définition n'est pas péremptoirement mauvaise, quoique non catégoriquement scientifique ; mais passons. Dites-moi maintenant, par exemple, combien-t-est-ce qu'il y a de parties du monde ?

— Sargent, qu'il y a l'ancien monde, le nouveau monde et puis l'autre monde.

— Que vous n'y entendez rien du tout. Il y a l'*Uroppe*, l'*Esie*, l'*Afferique*, l'*Amarique* et l'*Ocanie*.

— Mais, sargent, vous oubliez la France.

— Mettons qu'il y en ait *sisque* et n'en parlons plus. Dites-moi, savez-vous si la terre tourne !

— Dame, il y a des fois.

— Comment, il y a des fois ?

— Oui, mais on est rudement malade le lendemain.

— Que je vous demande itérativement si la terre tourne autour du soleil ?

— Que je ne m'en suis jamais aperçu à jeun : mais vous comprenez que la chose m'est subsequmment indifférente.

— Allez à votre place ; voyons numéro 2, comment appelez-vous les habitants de la Hollande ?

— Sargent, qu'on l'appelle les *hauts Landais*, vu que dans c'pays la terre qu'est du sable et qu'ils marchent à pied sur des échasses, c'est pourquoi qu'on les nomme les hauts Landais.

— Savais pas, mais c'est bien tout d'même. Combien-t-est-ce qu'il y a de points cardinaux.

— Y a d'abord tous les curés.

— Comment ?

— Dame, qui ne sont *point cardinaux* !

— Vous êtes un niais ; il y en a quatre ; le Nord, le Midi, l'Est et l'Ouest. Eh bien ! vous avez l'Est à votre droite, l'Ouest à votre gauche, Midi derrière vous : qu'est-ce que vous avez devant vous ?

— Mais, sargent, que c'est vous qui êtes devant moi !

Eh bien ! c'est moi qui suis le Nord.

— C'est-y bien sûr, ça ?

— S'crebleu !... me prenez-vous pour un menteur ?

— C'est que dans c'cas-là on pourrait dire que le *Nord ment*.

— Pas de calembours, s'il vous plaît, et n'insultez pas pass qu'suis de Bayeux, ou sinon la sal'd'-police. Et maintenant, par file à droite, en avant, arrrche ! La séance est levée.

Dumas fils a longtemps refusé de se laisser photographier, et quand on lui demandait la cause de cette répugnance :

— C'est par respect filial, répondait-il.

— Comment ?

— Oh ! mon Dieu, c'est bien simple : sitôt que mon portrait est exposé quelque part, arrive le chaland, qui est, le plus souvent, de la province :

— Combien le fils Dumas ?

— Cinq francs.

— Cinq francs !... C'est cher ! Alors vous me donnez le père par dessus le marché ?

OPÉRA. — Dimanche 27 avril, deuxième représentation du charmant opéra *Mireille* et la *Poupée de Nuremberg*, opéra-comique en un acte.

Lundi 28 avril, *Les dragons de Villars*, opéra-comique en 3 actes.

L. MONNET.